

MM. GARRES, DUPEYRON, TEYSSONNEAU, M<sup>me</sup> AVRIL, MM. CELERIER ET VERGEZ

## LES GRANDS EQUIPAGES

### L'Équipage de Malakoff

L'équipage de Malakoff chasse dans le domaine de Nézer-le-Teich (Gironde). Il appartient à une Société composée de MM. Georges Lesca, président et maître d'équipage, Jean Teyssonneau, Henri Vergez, C. Habasque, W. Chabauneau, Alfred Schlüzler, Raoul Bernard, Raoul Celerier, Henri Dupeyron, Henri Garres, J. Avril, David Léon. Ont le bouton : Franz Lesca et Mme J. Avril.

L'équipage se compose de 25 chiens grands saintongeois et 15 bâtards saintongeois poitevins. Les premiers sont exclusivement dans la voie du lièvre ; avec les seconds on chasse le

renard et le sanglier. L'équipage se remonte par l'élevage.

C'est dans les immenses landes, dans les splendides forêts de Malakoff, Saint-Henri, Terre-Neuve et La Madeleine que les chasses ont lieu. La superficie en est considérable et peut s'évaluer à 7.000 hectares environ.

Une bonne partie des chiens gascons-saintongeois proviennent du Rallye-Enivaud ; cet équipage appartient à M. Raoul Bernard, qui fait partie de la Société de Malakoff. Ces chiens sont très fins de nez, extrêmement chasseurs. Leur origine est des plus fashionables. Ils ont grand train ; aussi n'est-il pas rare de prendre en une heure. Cependant les animaux sont très vigoureux, ce qui se conçoit aisément, car vivant sur une étendue si vaste, ils ont coutume de faire du chemin et sont toujours bien entraînés.

Le terrain, il est vrai, se prête merveilleusement à la chasse à courre ; avec une bonne meute on file sans grands détours, on peut suivre de près. La devise du bouton rend bien cette impres-



LA MEUTE





ARRIVÉE AU RENDEZ-VOUS DE MALAKOFF



LE RENDEZ-VOUS





LE RETOUR

sion : au-dessous d'un lièvre courant on lit : « Pique-droit, Malakoff. »

Le chenil se trouve sur le domaine de Nézer, ainsi que les écuries. Ces écuries sont très spacieuses et bien aménagées : on peut y loger les 23 chevaux servant aux membres de l'équipage et aux piqueurs. Il est à remarquer que la plupart de ces chevaux sont de pur sang ou des irlandais très près du sang.

L'équipage est servi par Gustave Lacoste, premier piqueur, Pierre Pailleseau, deuxième piqueur, et Nelson Lacoste, valet de chiens.

La tenue de l'équipage est la redingote gris fer avec col et parements de drap groseille, culotte de velours gris, gilet en velours groseille pour les maîtres et en drap pour les hommes ; bouton vieil argent pour les maîtres et vieil or pour les hommes.

## LA RAGE

(Suite et fin)

« Pourquoi ne traite-t-on pas les chiens mordus ? » est une question qui se pose de suite. D'abord, parce que la loi l'interdit, et cette interdiction est parfaitement justifiée : Pour un propriétaire qui ferait soigner son chien, on ne le ferait pas, il faudrait un Institut de vaccine pour chiens, et l'on a déjà bien assez à faire en vaccinant les humains, — enfin les traitements seraient mal suivis, et l'on verrait en peu de temps le nombre des chiens enragés devenir formidable, et les accidents de personnes mordues se multiplier énormément.

La même impossibilité s'applique à la vaccination préventive : combien de personnes ne veulent pas subir la vaccination jennérienne ? Voudraient-elles faire vacciner leur chien ? et même y eût-il un accord unanime, imagine-t-on un établissement capable de faire subir à plus de un million de chiens un traitement de 2 à 3 semaines ?.....

La période comprise entre la morsure et l'apparition des premiers symptômes varie suivant le lieu et la gravité de cette morsure ; comme le virus se transporte par les nerfs, si on lui évite le voyage, ses effets sont rapides : huit jours et un an sont les extrêmes de l'évolution, mais une cinquantaine de jours, est la moyenne ; mettre un chien mordu en observation chez un vétérinaire ou chez soi est donc impossible, et l'abatage immédiat est la seule solution.

Avec quoi faut-il traiter une plaie lorsqu'on a été mordu par un chien enragé ? Le sublimé, l'eau phéniquée, sont les antiseptiques qui sont d'un usage courant et c'est à eux que l'on songe de suite : ils mettent fort longtemps à détruire le virus (2 à 3 heures), tandis que le jus de citron est un puissant neutralisant (3 minutes) ; c'est lui que l'on doit préférer à tout autre, on peut conseiller aussi d'après Bokai et Szilagy 10 gouttes de la solution de chlore dans 10 grammes d'eau distillée (quelques instants) ; l'eau saturée d'iode (10 minutes) d'après Galtier. Voilà j'espère de quoi se panser, en attendant d'aller à l'Institut Pasteur où il existe une salle spéciale pour ces soins ; mais le pansement n'est pas un traitement, qu'on se le rappelle, il diminue seulement les chances que l'on a de devenir enragé, le seul traitement local efficace serait une *cautérisation immédiate au fer rouge avec destruction totale des parois de la plaie* ; si l'on a seulement 6 dents de chien incrustées dans le mollet, je pense que le traitement pasteurien sera préféré sans hésitation, à cette cuisante mais salutaire intervention. Pour ceux qui aiment une chaleur moindre : on fait disparaître la virulence par une température de 60° pendant 30 minutes, de 65° pendant quelques minutes ; enfin à 70° on neutralise presque immédiatement le virus (Babes et Calasescu) ; en l'absence d'autres moyens, ce sont des bains locaux auxquels on peut encore se risquer. Je les recommande d'autant plus chaudement que les privilèges des bouillleurs de cru peuvent être supprimés d'un jour à l'autre et qu'il faut se dépêcher de les utiliser.

Ceci dit, revenons à nos chiens enragés :

Soyons fiers une fois de plus. La France est de toute l'Europe, le pays le plus riche en rage, elle ne peut lutter qu'avec l'Annam et le Tonkin ; ce sont des colonies, c'est une consolation !

En 1890, on compte 1.151 cas de rage du chien ; en 1901, 2.455.

On se plaint de la dépopulation !! Comparons avec l'Allemagne comme toujours, pour ne pas en perdre l'habitude :